

Travailleur social de rue en campagne



21.03.2019

Depuis février, un collaborateur de l'association Reper sillonne le territoire communal d'Attalens

CHARLES GRANDJEAN

PUBLICITÉ

Veveyse » «C'est impressionnant le nombre de groupes de jeunes que l'on trouve ici. Sur un mois et demi, j'ai déjà croisé une petite centaine de visages différents, majoritairement des adolescents entre 14 et 20 ans.» Engagé depuis le 1er février comme travailleur social de rue à 50% à Attalens, Julien Hornecker ne cache pas son étonnement à la découverte de la localité veveysanne de 3400 âmes. «Je ne m'attendais pas à rencontrer autant de jeunes dehors.»

En phase d'immersion, Julien Hornecker s'efforce d'identifier quels sont les «moments clefs» de la semaine pour ces jeunes. «L'ouverture est différente à Attalens qu'en ville. Les jeunes se livrent plus facilement», observe celui qui travaille également à 40% en ville de Fribourg.

En immersion

Pour l'heure, le travailleur social de rue s'efforce de sonder le terrain pour créer des liens avec ces jeunes attalensois. Certains ont donné du fil à retordre aux autorités communales en raison de cas de tapage nocturne ou de déprédations. «Ces jeunes se sentent en décalage avec les structures du village comme la jeunesse ou la fanfare, et tout ce qui est trop cadré», remarque Julien Hornecker, qui perçoit d'ailleurs son rôle comme un facilitateur entre les adolescents et les autorités.

Preuve du malaise, des caméras de surveillance avaient été installées sur le site de l'école primaire en 2013. Mais l'approche de la commune a évolué depuis. Celle-ci s'est tournée vers l'association **Reper**, active dans la promotion de la santé et la prévention, afin de mieux cerner le problème.

«Nous avons réalisé une photo sociale à l'été 2018, soit un état des lieux qui a permis d'identifier qui sont ces jeunes, en allant à leur rencontre», explique Laurent Menoud, conseiller communal en charge de la jeunesse. Et d'ajouter: «La plupart d'entre eux sont établis à Attalens, qui se trouve être l'une des communes les plus jeunes de Suisse, avec 1000 habitants de moins de 25 ans.» Responsable du secteur Rue et Réalisations auprès de Reper, Adrien Oesch a participé à cet état des lieux: «A Attalens, il y a quelque chose d'un grand village qui devient une petite ville, avec un changement d'identité.»

Basée à Fribourg, l'association Reper a aussi des mandats de permanence de rue, comme à Romont ou à Villars-sur-Glâne depuis l'année dernière. L'intervention d'un travailleur social de rue à Attalens a cependant la particularité de s'inscrire dans le cadre du Programme cantonal de promotion de la santé mentale pour la période 2019 à 2022. Ainsi, le canton contribue à l'engagement d'un animateur de rue à hauteur de 20'000 francs par an sur trois ans, tandis que la commune verse de son côté 38'600 francs par an. «On voulait que les prestations offertes par Reper dans le Grand Fribourg soient aussi accessibles en périphérie. C'était une condition de notre soutien», explique Christel Zufferey, collaboratrice scientifique auprès du Service de la santé publique.

Guide pour communes

Le canton a aussi conditionné son apport financier à l'élaboration d'un guide des bonnes pratiques pour les communes. «L'idée est de promouvoir le travail social de rue», explique Adrien Oesch. «Le guide pourra par exemple expliquer à quels types de problématiques le travailleur de rue peut répondre ou quels acteurs peuvent être impliqués dans cette démarche.»

Pour Adrien Oesch, l'engagement d'un travailleur social de rue peut constituer une plus-value par rapport à certaines institutions telles que les centres d'animation socioculturelle ou les services sociaux: «Il peut toucher une population qui ne franchirait pas le seuil de ces structures. Il peut aussi accompagner le jeune vers les bonnes adresses.»

Des jeunes actifs

Julien Hornecker souhaite aller au-delà du simple dialogue, en mobilisant les jeunes autour de projets correspondants à leurs aspirations, comme disposer de la salle de sport le dimanche pour jouer au football. «Un premier test aura lieu ce dimanche», confirme Laurent Menoud.

Mais Julien Hornecker n'exclut pas non plus de transposer certaines expériences réalisées en ville de Fribourg, comme les ambassadeurs de propreté. Un projet de formation et de sensibilisation des jeunes au ramassage des déchets dans l'espace public, en partenariat avec la voirie. «Je pense que ça pourrait être un outil qui leur permettrait d'aller à la rencontre de leurs pairs», explique-t-il. Autant de projets qui nécessiteront préalablement l'instauration d'un climat de confiance.